

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1966)
Heft: 1-2

Artikel: Paris printemps : été 66
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-796734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PARIS PRINTEMPS

Balmain

ETE 66

Patu



y. s+ Laurent

Il y a bien des années que, chaque saison de couture, nous essayons de présenter, en quelques lignes, les plus récentes créations aux fidèles lecteurs de TEXTILES SUISSES et de définir les traits les plus marquants de la mode de Paris. Aujourd'hui, pour la première fois, nous devons avouer notre embarras. Non que la dernière mode soit impossible à croquer : Caroline Rauch vous donne ici la preuve qu'elle est, au fond, assez simplette. Ce qui nous gêne, c'est une sorte d'outrance à quoi nous ne sommes pas accoutumés. Certes, une des raisons d'être de la couture parisienne c'est l'originalité, sans quoi l'on ne conçoit pas le talent. Mais, cette fois, tout au moins à notre sens, il y a excès d'originalité. 🌀 On accordera qu'il faille se renouveler et, par-dessus tout, être en harmonie avec une certaine manière de penser et de vivre. On conviendra que la couture soit, en un sens, comparable à la peinture et l'on a vu les artistes de l'Ecole de Paris évoluer de façon fracassante, au fil des années. Mais la peinture est un moyen d'expression qui, même dans le figuratif, comporte toujours une part d'abstraction. Elle fait appel à l'imagination autant qu'à la vue. Tandis que la couture est et sera éternellement soumise à cette réalité qu'est le corps de la femme. Une longue suite de générations a pensé que le vêtement était fait pour le mettre en valeur et non le desservir. 🌀 Quelle époque étrange nous vivons ! Naguère, on reprochait aux vieux, aux traditionalistes, non seulement de s'accrocher mais encore de tenir tous les leviers de commande et d'en écarter la jeunesse. C'est aujourd'hui l'inverse. Nous vivons l'ère du trop jeune. Cela, nous le devons d'abord à la fécondité des temps présents et aux progrès de la médecine. Mais surtout, au fait que l'industrie et le commerce ont compris que la nouvelle jeunesse est une clientèle remarquable, au pouvoir d'achat accru. La radio, le disque, la télévision ont hissé sur le pavois une jeunesse chevelue et trépidante, chantante, dansante, soutenue par des fans qui s'évanouissent lorsque apparaissent les Beatles, cassent les fauteuils des music-halls et imposent dans les rues et les salons une nouvelle éthique, en même temps qu'une nouvelle façon d'être. Dans un roman célèbre des années vingt, qui avait pour titre « La Cavalière Elsa », Mac Orlan traçait, à l'étonnement de tous, la silhouette d'une jeune personne bottée et court vêtue. Aujourd'hui, la Cavalière Elsa est partout présente et les fabricants de bottes blanches font fortune. 🌀 La couture étant un complexe à antennes ultrasensibles, a capté dans son radar les modulations qui parcourent notre ciel ; elle a réagi avec une vivacité plus grande encore qu'à l'ordinaire et c'est à quoi nous devons des présentations assez étonnantes, des jupes à dix centimètres au-dessus du genou, des bottes montantes ou de longs bas, des tenues de martiennes ou de cosmonautes ; c'est à quoi, puisqu'un succès, dans l'argot des seize ans, est un

« tube », c'est à quoi nous devons la robe-tube qui a jailli partout. C'est à quoi enfin nous devons de subir certains truquages discutables, comme les sortes de hublots transparents qui révèlent telle ou telle partie du corps, les bérets en plastique et les perruques de couleur. 🌀 Mais, cela, c'est le côté excessif que certains ont accusé plus que d'autres. Et la presse professionnelle pourtant, par définition toujours en quête de la sensation, a réagi en applaudissant à tout rompre les collections qui, tout en témoignant un souci de renouvellement, ont su néanmoins faire la grande part du classique, du bon goût et du bon ton. 🌀 On comprendra qu'avec les commentaires qui précèdent, nous ne citons, — à dessein — aucun nom. Nos lecteurs et nos lectrices feront d'eux-mêmes la part des choses, en regardant les croquis et les photographies qui illustrent ce numéro. Au reste, la raison viendra des clientes, celles qui modèrent les extravagances, celles qui savent choisir et imposer la mesure, celles pour qui, en définitive, créent les couturiers. Elles porteront, certes, des jupes courtes, mais sans excès, des bérets et des petits chapeaux gais, des fourreaux pailletés le soir, des tailleurs aux lainages de couleurs vives le jour; elles prendront de la mode ce qu'elle a de plus séduisant, sa jeunesse, et vous verrez qu'insensiblement, par touches graduées, par éliminations successives, elles ne feront germer que les bonnes graines et laisseront le vent du printemps emporter les folles herbes.

GALA

Each season, for a great many years now, we have tried to sum up the most recent creations for regular readers of « Textiles Suisses » and to define the salient features of the Paris collections. Today, for the first time, we must confess our dismay. Not that the latest fashion is impossible to sketch: Caroline Rauch shows us here that it is in fact quite simple and stark. What disturbs us, is a sort of excess, to which we are not accustomed. Admittedly, one of the « Raisons d'être » of Parisian couture is originality, without which talent would be inconceivable, but this time, to our way of thinking at any rate, there is far too much originality! Everyone will admit that change is necessary and that we must attune ourselves to a certain way of thinking and living. It will be agreed too that couture is, in a way, comparable to painting and we have seen artists of the Paris School evolve explosively of recent years. But painting is a means of expression which, even when purely figurative, always comprises its share of abstraction. It appeals to the imagination as much as to the eye, while couture is and always will be limited by the reality represented by a woman's body. Generation after generation have thought that clothes were made to enhance a woman's beauty and not detract from it.

What a strange period we live in! Formerly, our elders were reproached with being

Hace ya muchos años que, temporada tras temporada, procuramos presentarles a los fieles lectores de « Textiles Suisses » las más recientes creaciones de la Moda de París, definiendo sus rasgos más sobresalientes. Pero, hoy por primera vez, hemos de confesar que nos tropezamos con obstáculos. No es que nos sea imposible esbozar esta última moda; Carolina Rauch nos suministra aquí la prueba de que, en el fondo, es bastante sencillita. Lo que nos embaraza es esa especie de exageración a la que no estamos acostumbrados. Ciertamente es que una de las razones de ser de la « costura » parisiense es la originalidad, sin la que no es posible concebir el talento. Pero esta vez, por lo menos según nuestra opinión, se advierte un exceso de originalidad.

Hemos de conceder que es necesario renovarse y, sobre todo, estar en armonía con cierto modo de pensar y de vivir. Se puede conceder que, en cierto sentido, la « costura » sea comparable a la pintura, y se ha podido ver que los artistas de la Escuela de París han evolucionado de un modo despampanante en el decurso de los años. Pero la pintura es un medio de expresión que, inclusive siendo figurativa, siempre contiene una parte de abstracción. Siempre recurre a la imaginación, no menos que a la vista. Mientras que la « costura » está y seguirá estando eternamente sometida a esa realidad que es el cuerpo de la mujer. Toda una serie de gene-

Seit vielen Jahren versuchen wir, in wenigen Zeilen den treuen Lesern der « Textiles Suisses » einen kurzen Überblick von den neuen Kollektionen der jeweiligen Couture-Saison zu geben und die ausgeprägtesten Züge der Mode aus Paris festzuhalten. Heute, zum ersten Mal, müssen wir unser Unbehagen zugeben. Nicht dass die letzte Mode schwierig zu definieren wäre; Caroline Rauch gibt hier den Beweis, dass sie im Grunde genommen eher simpel ist. Was uns geniert, ist eine Art Masslosigkeit, an die wir nicht gewöhnt sind. Gewiss, eine der « Raisons d'être » der Pariser Couture ist die Originalität, ohne welche es kein Talent gibt. Aber dieses Mal, wenigstens für unsere Begriffe, gab es ein Übermass an Originalität.

Man ist sich darüber einig, dass man sich erneuern muss, und, dass man vor allem mit einer gewissen Art zu denken und zu leben in Einklang stehen muss. Man wird zugeben, dass die Couture, in einem gewissen Sinn, mit der Malerei zu vergleichen ist, und man hat im Laufe der Jahre gesehen, wie sich die Künstler der Pariser Schule auf verblüffende Weise entwickelt haben. Aber die Malerei ist eine Ausdrucksmöglichkeit, die sogar im Gegenständlichen, immer Abstrakte Elemente aufweist. Sie wendet sich ebensogut an die Einbildungskraft als auch an das Auge. Während die Couture immer an die Realität des Frauenkörpers gebunden ist und es immer bleiben wird. Eine lange

Carolein Rant

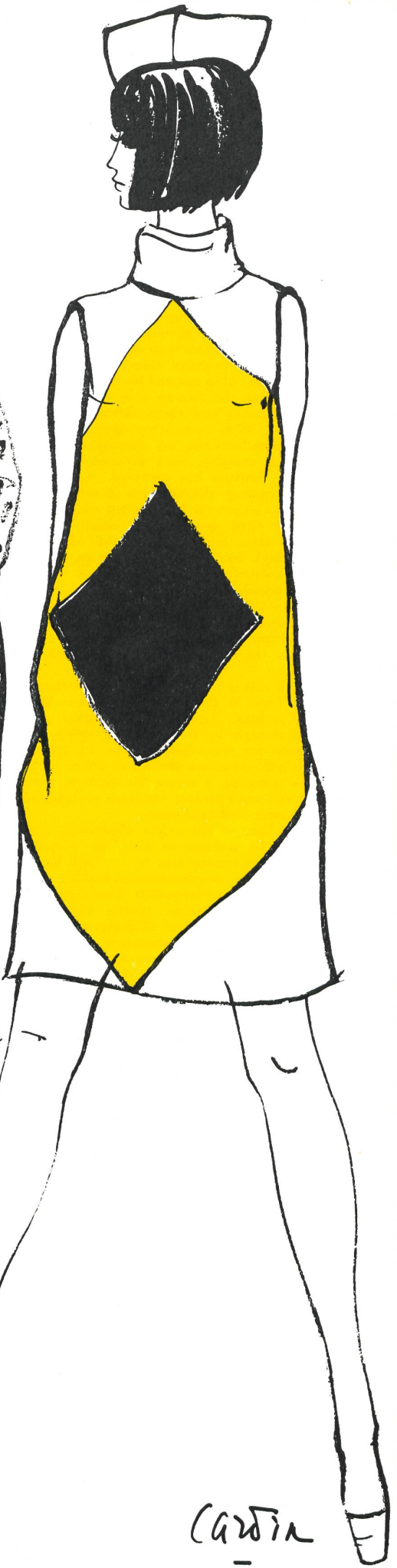




Cardin.



Dior



Cardin

traditionalists and not only clinging to the reins of power but holding off the young. Today the opposite is true. We are living in an era when youth reigns supreme. This we owe first of all to the fertility of present times and to the progress of medicine. But especially to the fact that industry and trade have understood that modern youth represents a wonderful new market, with a high purchasing power. Radio, records and television have focussed the limelight on a new type of long-haired, restless youth, singing, dancing and supported by fans who swoon whenever the Beatles appear, take a delight in smashing theatre and cinema seats and set a new standard of behaviour, as well as impose a new way of life. In a famous novel of the twenties called « La Cavalière Elsa », Mac Orlan amazed his contemporaries by painting the picture of a young woman clad in boots and short skirts. Today his heroine is to be seen everywhere, and white boot manufacturers are reaping a fortune. Being a complex with ultra-sensitive antennae, Couture has captured the modulations running through our firmament on its radar screen; it has reacted with greater vitality than usual, hence some amazing sights: skirts a good four inches above the knee, high boots or long stockings, martian or space-travel outfits, and the « tube » dress which blossoms everywhere. Finally it is to this unbridled enthusiasm that we owe certain dubious effects such as the sort of transparent peep-holes revealing different parts of the body, plastic berets and coloured wigs.

But all this is the excessive side which some have gone in for with greater enthusiasm than others. And the professional press, even though by definition always on the lookout for sensation, reacted by greeting with wild applause those collections which, while showing a desire for change, nevertheless placed greater emphasis on tradition, good taste and moderation.

In the light of the above comments, it will readily be understood that we purposely mention no names. Our readers will be able to form their own opinions on looking at the sketches and photographs illustrating this number. Furthermore, reason will prevail thanks to the women of fashion who will tone down the extravagances, who know how to choose and impose moderation, and for whom, when all is said and done, the couturiers create. Obviously they too will wear skirts that are short but not excessively so, berets and gay little hats, spangled sheaths for the evening, tailormades in brightly coloured woollens for the day; from this season's fashion they will take its most attractive quality — its youth, and you will see that gradually, imperceptibly, by successive eliminations, they will only allow the good grain to grow and let the winds of spring carry off the chaff.

Gala

raciones ha pensado que el vestido tenía por objeto realzar la belleza, pero nunca el perjudicarla.

! Vivimos realmente en una época extraña! Hasta ahora se les reprochaba a los viejos, a los tradicionalistas, no sólo el agarrarse, sino también el querer conservar en su poder todas las palancas de mando y el apartar a la juventud. Hoy en día, lo que ocurre es lo contrario. Vivimos en la era de lo demasiado joven. Esto se lo debemos en primer lugar a la fecundidad de los tiempos presentes y a los progresos de la medicina.

Pero sobre todo, al hecho de que la industria y el comercio se han dado cuenta de que la nueva juventud es una parroquiana notable y con una capacidad de compra incrementada. La radio, los discos, la televisión han puesto en candelero una juventud peluda y trepidante, que canta y danza, aclamada por aficionados de ambos sexos que se desmayan cuando aparecen los Beatles, y que rompen las butacas en los teatros de variedades, que imponen en las calles y los salones una ética nueva al mismo tiempo que un nuevo modo de ser. En una novela célebre de hacia 1920 y que se llamaba « Elsa la Jineta », Mac Orlan pasmaba a la gente al trazar la silueta de una joven que calzaba botas de montar y vestía muy corto. Hoy día, Elsa la Jineta está presente por doquier, y los fabricantes de botas blancas logran hacer fortuna.

Por ser un complejo con antenas ultrasensibles la « costura » ha captado en su radar las modulaciones que recorren nuestro cielo; reacciona con una vivacidad aún mayor que acostumbradamente y a esto es a lo que debemos estas presentaciones bastante asombrosas, faldas que llegan a diez centímetros por encima de las rodillas, botas altas o medias largas, trajes de marcianas o de cosmonautas; y, como en la jerga de los dieciséis años, en París, un éxito es un « tubo », también a ello le debemos el vestido tubo que surge por doquier. También se le debe ciertos trucos discutibles, como esas especies de claraboyas transparentes que dejan ver tal o cual parte del cuerpo, las boinas de plástico y las pelucas de colores. Pero, eso es el lado excesivo que algunos han recalado más que otros. Y la prensa profesional, aunque por definición, siempre está a la caza de lo sensacional, ha reaccionado aplaudiendo a rabiar las colecciones que, sin dejar de preocuparse por la renovación, conceden lo suyo a lo clásico, al buen gusto y al buen tono.

Después de hacer los comentarios que preceden, se comprenderá que — intencionadamente — no citemos ningún nombre. Nuestros lectores y lectoras sabrán discernir ellos mismos, al ver los croquis y fotografías que acompañan estas líneas. Por lo demás, la razón vendrá del lado de las parroquianas, de las que saben elegir e imponer la medida, de las que moderen las extravagancias y de aquellas que, al fin y al cabo, son las que crean a los modistas. Ciertamente llevarán faldas cortas, pero sin exceso, boinas y sombreritos alegres, fundas relucientes de lentejuelas para la noche, trajes sastres, de géneros de lana en colores vivos, de día; tomarán de la moda lo más seductor que tiene, su aire juvenil, y así veréis que, insensiblemente, por toques graduados, por eliminaciones sucesivas, harán que broten las buenas simientes y le dejarán al viento de la primavera llevarse las hierbas locas.

Gala

Reihe von Generationen war der Ansicht, dass die Bekleidung dazu da ist, den Körper zur Geltung zu bringen und nicht ihm abträglich zu sein.

In welcher komischer Epoche leben wir doch! Früher warf man den Alten, den Traditionalisten vor, dass sie sich nicht nur festklammern, sondern dass sie alle Kommandohebel in Händen behalten und die Jungen auf die Seite schieben. Heute ist es das Gegenteil. Wir leben in der Ära des zu Jungen. Dies verdanken wir zuerst der Fruchtbarkeit des gegenwärtigen Zeitalters und den Fortschritten der Medizin. Vor allem aber der Tatsache, dass Industrie und Handel es verstanden haben, dass die Jugend eine vortreffliche Kundschaft mit einer erhöhten Kaufkraft darstellt. Das Radio, die Schallplatte, das Fernsehen haben eine langhaarige, singende, tanzende Jugend auf den Thron erhoben, von Fans unterstützt, die beim Anblick der Beatles in Ohnmacht fällt, Stühle der Music-Halls zertrümmert und den Strassen und Salons eine neue Ethik aufgezwungen hat, zu gleicher Zeit wie eine neue Art, zu leben. In einem bekannten Roman der zwanziger Jahre, mit dem Titel « La Cavalière Elsa », beschrieb Mac Orlan, zum Erstaunen aller, die Silhouette einer jungen, gestiefelten und kurz bekleideten Dame. Heute ist die Cavalière Elsa überall vertreten, und die Fabrikanten weisser Stiefel gelangen zu Reichtum.

Die Couture, ein Komplex mit ultra-sensiblen Antennen, hat in ihrem Radar die Modulationen eingefangen, die unseren Himmel durchkreuzen; sie hat mit einer noch grösseren Lebhaftigkeit als sonst reagiert und dem verdanken wir die erstaunlichen Präsentationen, Röcke, die zehn Zentimeter über dem Knie enden, hohe Stiefel oder lange Strümpfe, kosmonautische Tenues; in der Sprache der Sechzehnjährigen ist ein Erfolg eine Röhre, ein « tube » im französischen Sprachgebrauch, und dem haben wir das Röhrenkleid zu verdanken, das überall aufgetaucht ist. Dem haben wir auch gewisse diskutabile Fantastereien zu verdanken, wie die transparenten Gucklöcher, die diese oder jene Körperpartie enthüllen, die Bérets aus Plastik und die farbigen Perrücken.

Aber dies ist die übertriebene Seite, die einige mehr als andere angekreidet haben. Und die Fachpresse, die naturgemäss immer auf der Jagd nach Sensationen ist, hat damit reagiert, dass sie die Kollektionen mit tosendem Beifall bedacht hat, die Kollektionen, die trotz einer Tendenz zur Erneuerung, auch ihren Teil des Klassischen, des guten Geschmacks und des guten Tons beibehalten haben.

Man wird verstehen, dass mit den vorangegangenen Kommentaren mit Absicht kein Name genannt wurde. Unsere Leser und Leserinnen werden sich selber ein Urteil bilden, indem sie die Skizzen und Photos dieser Nummer anschauen. Zudem wird die Vernunft von den Kundinnen ausgehen, jene die die Extravaganzen zügeln, jene die zu wählen wissen und das Mass bestimmen, jene für welche zuletzt die Couturiers kreieren. Sie werden gewiss auch kurze Röcke tragen, aber ohne Übertreibung, Bérets und kleine lustige Hüte, paillettenbesetzte Fourreaux für den Abend, Tailleurs aus Wolle in bunten Farben für den Tag; sie werden der Mode entnehmen, was am verführerischsten ist, nämlich ihre Jugend, und man wird erleben, dass unmerklich, durch sich steigernde Akzente, durch allmähliches Ausscheiden, nur die guten Samenkörner zum Keimen kommen und der Frühlingswind die verrückten Grashalme fortreiben wird.

Gala

